

*Les Écrivains dans la tourmente de la première guerre mondiale*. Sous la direction de GIOVANNI DOTOLI, MARIE-LAURE GRANDGIRARD et ÉRIC SIVRY. Paris, Hermann, « Vertige de la langue », 2016. Un vol de 174 p.

Les commémorations du centenaire de l'entrée en guerre ont donné lieu à de multiples manifestations scientifiques et à nombre de publications qui ont choisi de s'arrêter à une même question, celle de l'impact de l'expérience des combats sur l'écriture de ceux qui les ont vécus. Comme l'indique le texte de présentation de ce volume, les contributions qu'il réunit reviennent à cette question à travers l'examen d'un certain nombre de cas particuliers. Beaucoup des études données ici prennent en effet les aspects de monographies s'intéressant soit à un auteur, soit à une œuvre. Sont ainsi envisagés des écrivains dont il était difficile de faire l'économie tant certaines de leurs œuvres portent la marque de la Grande Guerre : Apollinaire (*Poèmes à Lou*), Aragon (*Aurélien*) ou Adrien Bertrand (*L'Appel du sol*). Plus originale est toutefois l'attention que plusieurs analyses portent au cas de femmes de lettres dont les écrits sont moins régulièrement envisagés dans les perspectives ouvertes par la problématique des écritures de la guerre. Prenant les aspects de textes de présentation à vocation informative, deux études sont ainsi consacrées à Marguerite Audoux (*De la ville au moulin*) et à Anna de Noailles (*Les Forces éternelles*). Ce volume met toutefois surtout l'accent sur les écritures poétiques du conflit. Prises dans un large ensemble, celles-ci sont envisagées par Giovanni Dotoli qui se livre à une brillante lecture thématique de recueils ou de pièces d'auteurs dont certains (Jean Arbusset, Henry Dérieux, Marc Larréguy de Civrieux, Lucien Linais, etc.) ne sont connus que des seuls spécialistes. Aussi faut-il regretter qu'il ne les présente pas, même brièvement, et qu'il ne s'arrête ni à leur expérience de la guerre, ni aux conditions dans lesquelles ils l'ont formulée. De la même manière, il faut regretter que la belle étude, ponctuée de fortes citations, qui est consacrée à *La Symphonie héroïque* (1922) d'Henry-Jacques ne fournisse aucune indication d'ordre biographique ou bibliographique – il n'est en effet pas indifférent de savoir que le précédent recueil d'Henry-Jacques, *Nous, de la guerre* (1918), a été préfacé par Gaston Vidal et salué par Barbusse (*Le Populaire de Paris*, 28 janvier 1919). Phénomène qui contribue également à lui donner son identité, ce volume fait place aux écritures poétiques italiennes de la guerre par le biais d'une comparaison entre Apollinaire et Ungaretti et celui d'une étude (en italien) des vers de guerre de Clemente Rebora. Il s'achève sur la publication de poèmes de Giovanni Dotoli et d'Éric Sivry qui dédie l'un d'entre eux à Péguy. De par son intérêt et sa diversité, un tel volume fait regretter que les commémorations du centenaire de la Grande Guerre n'aient pas donné lieu au développement d'une entreprise qui aurait pris les aspects d'un dictionnaire des écrivains de la guerre et rassemblé des informations qui se trouvent dispersées au hasard de divers volumes – au nombre desquels celui-ci, qui sera particulièrement utile à ceux qui voudront envisager sous l'angle de la poésie la question qu'il soulève (« dans quelle mesure la guerre a-t-elle fait évoluer la littérature [...] », p. 6).

DENIS PERNOT